

Audition d'œuvres de Gustave Ferrari

Autor(en): **E.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 24

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans lesquelles la forme correspond entièrement au fond. Un grand point a été gagné par les compositions de poèmes classiques en vue des sociétés chorales, car on ne saurait trop répéter que l'exécution de telle œuvre d'art sera la plus noble tâche pour tous les chœurs aussi longtemps que la trivialité des textes enlèvera à l'oratorium moderne tout mérite artistique par la trivialité de ses textes. — Cette œuvre de Brahms, vieille de trente années, et qui a été le vrai succès de sa vie, « le Requiem allemand » est une série de grandes fantaisies lyriques, une œuvre formant un cycle. Ce qui lui donne la gloire de l'immortalité c'est ce profond et véritable cri du cœur qui domine toute l'œuvre, l'unité de l'inspiration toujours personnelle qui oblige l'auditeur à penser que c'est un fils qui a composé l'épithaphe de sa mère. On ne pourrait en dire autant ni de Berlioz, ni même de Mozart. Les deux éléments fondamentaux de la lyrique de l'artiste, l'amour et la mort forment ici l'union la plus étroite, et la valeur si éminemment personnelle de l'œuvre a fait surmonter à Brahms tous les obstacles. Dans aucune de ses œuvres il n'a oublié à un tel point son autre musique et n'a créé avec une telle liberté, comme poussé par une force supérieure que dans son « Requiem. » La partie la plus parfaite n'en serait-elle pas peut-être la cinquième phrase, profonde et calme, avec son immortel solo pour soprano ?

(A suivre.)

GEORGES GÖHLER.



Audition d'œuvres de Gustave Ferrari.

Le Cercle des Arts et des Lettres, toujours prêt à encourager une initiative intéressante, prêtait ses salons, le lundi 29 septembre dernier, à un ancien membre musicien de valeur aujourd'hui fixé à Londres. Devant un public choisi, M. G. Ferrari a produit une quinzaine d'œuvres, la plupart nouvelles, appartenant à des genres variés. La défection de deux collaborateurs compliqua un peu la tâche de l'auteur, obligé de chanter lui-même deux de ses mélodies et de jouer sans préparation préalable de difficiles morceaux de piano. Grâce au dévouement de

M^{lle} Baros et de MM. L. Rey et J. Saxod, le résultat final n'en fut pas moins très satisfaisant.

M. G. Ferrari, dont nous avons pu déjà apprécier le goût raffiné et le tempérament chercheur, nous a paru très en progrès, et ses dernières œuvres écrites à Londres, le montrent en possession d'un talent de plus en plus mûr, plus assis, plus sûr de soi.

Du milieu d'un certain nombre de pièces courtes, tableautins de sentiments toujours charmants et tout imprégnés de poésie vraie, ressortent quelques œuvres plus travaillées, tel le *Lyrisches Stück* pour violon et piano, joué par M. L. Rey et l'auteur avec beaucoup de feu et de vie ; tels aussi l'*Agitato* et le *Nocturne* (plutôt une sorte d'étude en forme de variations) pour piano seul.

M^{lle} Baros avait accepté la tâche ingrate de remplacer à la dernière heure la cantatrice annoncée par le programme. Elle s'en est acquittée avec beaucoup de bonne grâce et sa voix fraîche et d'une pureté de cristal a été vivement goûtée et applaudie. Il était sensible cependant que le temps matériel lui avait manqué pour approfondir la pensée de l'auteur et de ce fait l'interprétation eut par endroits à souffrir. L'auditoire a pourtant reconnu en *Quand vous êtes venue* un morceau délicatement senti et parfaitement exprimé.

M. J. Saxod avait un peu la part du lion. Les quatre mélodies à lui confiées étaient incontestablement parmi les meilleures choses au programme et notre excellente basse sut les interpréter en grand artiste. *L'enfant de Bohême* est un morceau déjà ancien que j'ai réentendu avec un vif plaisir. *Souvenance, Prières, Chanson à ma mie*, trois pièces nouvelles, m'ont ravi et tout l'auditoire avec moi.

Les deux pièces intimes chantées par l'auteur : *Automne* et *Pluie*, demanderaient une nouvelle audition. Le sentiment m'en a semblé juste, mais la grisaille un peu monotone.

Le *Moto appassionato* qui ouvrait la séance m'a paru manquer de maturité. La péroraison en est pourtant d'une vigueur et d'une chaleur intenses. M. L. Rey a triomphé comme en se jouant des extrêmes difficultés d'intonation dont ce morceau fourmille, et l'a interprété dans une sonorité remarquable.

Bonne soirée pour la musique suisse. Notre art romand a en M. G. Ferrari une sentinelle avancée laquelle ne peut que contribuer à notre bon renom en pays anglais. E. C.

